



15 janvier 2011

UNE PARMIS TANT D'AUTRES

La première fois que je l'ai rencontrée elle avait bravé l'hiver québécois et malgré une grippe terrible, avait tenu son engagement de venir nous parler de la conjoncture haïtienne au Rocahd. Jeune avocate engagée à KAYFAM à Port-au-Prince elle bravait là-bas plus que notre froidure québécoise: les menaces de mort, les attentats réguliers que subissaient les uns les autres autour d'elle, la désorganisation à tous les niveaux, le vandalisme quasi quotidien à KAYFAM, et elle nous faisait part de tout cela d'une voix calme où l'on sentait la conviction de la nécessité de continuer. Magalie rayonnait quand elle nous parlait de toutes ces femmes et fillettes qu'elle accueillait et aidait, souvent au risque de sa vie.

Je l'ai revue peut-être deux ans plus tard lors d'une rencontre dans les bureaux d'Amnistie Internationale à Montréal. Elle nous a entretenus de la difficulté de faire son travail alors que le système juridique est pour ainsi dire inexistant et que les criminels vivent l'impunité au vu et au su de tous.

Je l'ai invitée à venir rencontrer un groupe de femmes à Beloeil, membres de l'AQANU, d'Amnistie Internationale et de la maison L'Essentielle afin qu'elle nous aide à prendre conscience de la dure réalité haïtienne. Avec chaleur elle nous a raconté leurs journées à KAYFAM, les innombrables embûches qu'elles ont à surmonter et n'a pas manqué de nous interpeller sur la nécessité de s'engager. Un appel à la solidarité qui nous a toutes touchées !

Au retour, en la conduisant chez des gens de sa famille, j'ai pu constater qu'elle savait le danger qu'elle courait en retournant en Haïti. Le plus simplement du monde elle m'a confié qu'elle n'avait plus peur de la mort.

Aujourd'hui elle n'est plus. Le tremblement de terre l'a emportée ainsi qu'une collègue de KAYFAM. Dans mon for intérieur j'accepte mal que des femmes capables, engagées, prêtes à tout donner pour leurs soeurs soient enlevées à ces dernières, leur arrachant un soutien dont elles ont tellement besoin ! Avoir tant de fois échappé à des actes criminels, tant de fois avoir subi et surmonté de lourdes vexations, tant de fois avoir fait preuve d'un courage hors du commun pour finalement, mourir toutes jeunes, sous les décombres.

Magalie Marcelin laisse dans le deuil, sa famille, ses enfants, ses collègues, toutes ces femmes qu'elle a soutenues et entourées de sa compassion. Moi, qui ai tant reçu à voir son enthousiasme dans l'engagement et, sans doute, bien des personnes qui l'ont côtoyée lors de ses passages chez nous.

Adieu Magalie.

Andrée Fortin